

Le monde dans un carnet

Comment la géographie s'est invitée dans les carnets de voyage

Françoise Ardillier-Carras

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2019/1 (N° 1572), PAGES 38 À 43

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1572.0038

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-la-geographie-2019-1-page-38.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

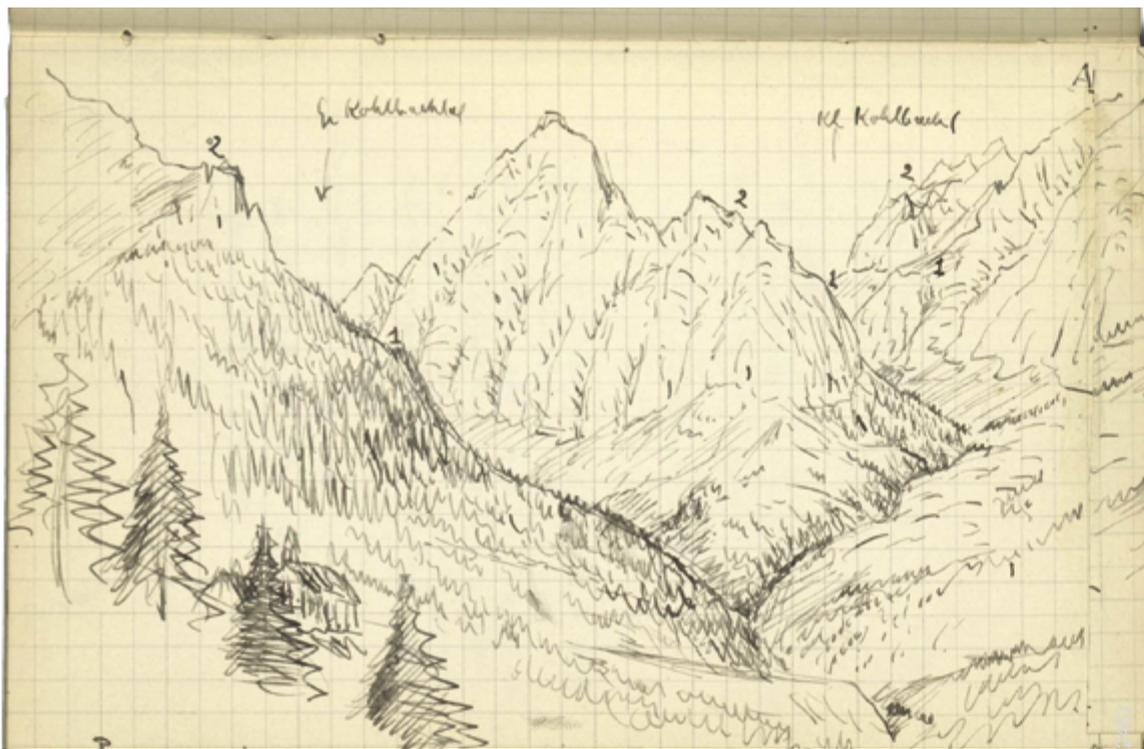
Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Le monde dans un carnet Comment la géographie s'est invitée dans les carnets de voyage

Françoise Ardillier-Carras
Professeur à l'université de Limoges

Le carnet de voyage est le compagnon et la mémoire du voyageur. Pour le géographe, il est l'expression d'une relation étroite entre l'œil et le regard porté, le paysage et le crayon, entre la vision du réel et son interprétation. Le carnet de terrain, c'est la mémoire du chercheur, son bâton de pèlerin, son confident, un autre lui-même. Le « carnet » est un genre littéraire reconnu, doublé parfois d'un précieux témoin de parcours scientifiques, géographiques ou non. Le géographe en fait une invention de

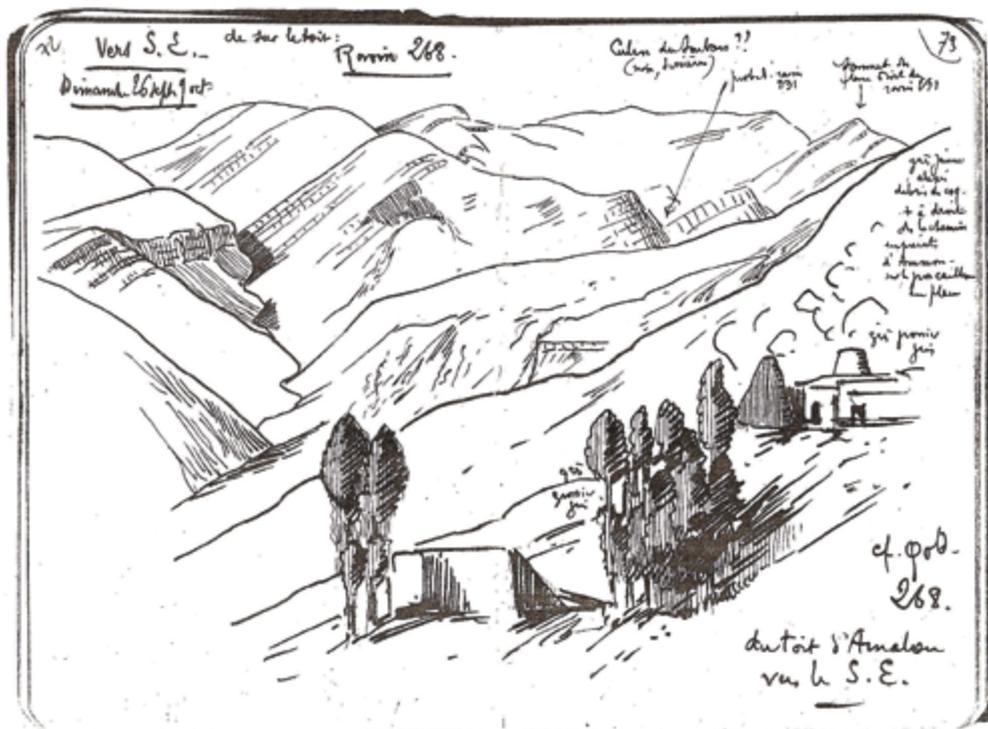


Emmanuel de Martonne.
Carnet de 1911.
Le Kohlbachtal
 Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de Géographie, Paris (Extrait)

l'espace, une manière de se démarquer du récit littéraire de l'écrivain. Par les récits de voyages et d'explorations, et leurs illustrations, la géographie fait alors réellement son entrée dans la relation de voyages pour un lectorat populaire au XIX^e siècle. Les archives de la Société de Géographie, conservées au département des Cartes et Plans de la BnF, à Paris, sont une mine irremplaçable pour qui veut s'initier aux relations scientifiques de voyage. Sans avoir l'ambition de balayer toute la production de carnets de terrain, quelques exemples serviront ici de repères.

Quand le géographe se fait voyageur

Les géographes du XIX^e siècle livraient généralement leur perception du paysage à partir de références à la géographie physique. Ils évoquent le relief montagneux, les roches et les pentes, décrivent les bordures littorales, les glaciers et déserts et tous autres caractères du milieu physique, y compris la géologie. Dans les carnets de Vidal de La Blache, les croquis font une large place à la topographie montagneuse, à la géologie, en une époque où la géomorphologie tient le haut de l'affiche. Trente et un carnets découverts en 1983 ouvrent un champ de connaissances sur les régions visitées mais soulignent aussi l'extrême sensibilité de l'auteur. Traversant la Vendée, le 17 août 1890, il écrit « *Derrière le premier talus qui borde la mer, tout bruit et mouvement cessent ; on entre*



Pierre Bonnet. Croquis sur le vif, à l'encre. Site du village d'Almalou (Arménie. 1911)

Bibliothèque Nubar, Paris

dans la forêt de pins, silencieuse et étouffante. ». Le carnet précède l'écriture et donne un sens à la culture savante.

C'est dans ce même esprit qu'Emmanuel de Martonne lui emboîta le pas pour ouvrir un pan entier de connaissances géographiques à partir de croquis, esquisses, panoramas, assortis d'observations et de réflexions écrites de sa main, un tableau pittoresque où annotations et croquis forment un tout indivisible. Comme un « guide de la pratique de terrain », le carnet est aussi l'instrument de collecte des données, du ressenti scientifique et l'expression du vécu de son auteur. Non tenu à la rigueur académique d'articles scientifiques, par ses carnets, l'observateur géographe cache dans les replis de ses croquis, associés au texte manuscrit, la substantifique moelle de la connaissance où il peut exprimer ses interrogations, voire contester dans les coulisses privées de son carnet, des théories dont il peut éprouver la véracité.

D'autres scientifiques ont travaillé dans l'ombre, avec les mêmes pratiques de terrain. Le géologue Pierre Bonnet apporte un témoignage exemplaire de la géographie physique et humaine dans la Transcaucasie méridionale au tout début du XX^e siècle. Ses coupes géologiques, ses notes et croquis de perspectives paysagères et de l'habitat rural



Gravure d'après croquis. Erzurum, capitale d'Arménie. Extrait de *Relation d'un voyage au Levant*, Joseph Pitton de Tournefort, 1718, volume 3, page 108. Collection privée

en montagne révèlent l'articulation étroite entre le relief, les villages et l'histoire. Ses cinq carnets scientifiques sont une mine pour la connaissance de ces régions difficiles d'accès où avait travaillé avant lui le géologue allemand Hermann von Abich.

D'autres voyageurs, scientifiques, relatent dans des carnets leurs impressions, descriptions et réflexions où la géographie est omniprésente. À la fin du XIX^e siècle, Madame Chantre accompagne son époux, Ernest Chantre, anthropologue, dans le sud du Caucase. Dans ses carnets, elle livre des observations précises sur les « contrées » traversées : descriptions du relief, du climat, des modes de vie, de l'habitat, des types ethniques. Publiés dans *Le Tour du Monde*, les carnets de Mme Chantre la rendent célèbre comme « femme voyageuse », une situation rare à l'époque.

Quand le carnet de voyage se met au service de l'histoire.

En 1798, une expédition de 150 savants est organisée pour accompagner les troupes militaires de Bonaparte en Égypte. Leurs carnets fourmillent de récits sur la mission, dessins, observations, descriptions par ces scientifiques embarqués : archéologues, botanistes, artistes, et l'ingénieur géographe Jomard, qui décrivent lieux visités, paysages, sites, villes, monuments, modes de vie, autant de données pour enrichir la connaissance géographique et historique du pays.

Joseph Pitton de Tournefort, Botaniste au Jardin royal des Plantes, est envoyé en 1700 par Louis XIV pour herboriser dans le Caucase. Ses relations scientifiques sont illustrées des planches de botanique et de descriptions des régions parcourues : site et situation des villes, richesse botanique, modes de vie des habitants. La description d'Erzerum illustrée d'un dessin, relève d'une présentation géographique de la situation, du site, avec environnement montagneux, urbanisme et agriculture. « *C'est une assez grande ville à cinq journées de la Mer Noire, et à dix de la frontière de Perse. Erzeron est bâti dans une belle plaine au pied d'une chaîne de montagnes qui empêche l'Euphrate de se rendre en Mer Noire, et l'oblige de se tourner du côté du Midi. Les collines qui bordent cette plaine étaient encore couvertes de neige* » (en juin ndr).

Quand l'artiste se fait géographe

Les carnets aquarellés des peintres voyageurs du XIX^e siècle témoignent d'une relation artistique avec le voyage et les régions visitées, mais possèdent souvent aussi une dimension ethnographique qui répond à l'attente d'un public curieux d'exotisme. L'Orientalisme est né grâce aux tableaux et récits « sur le vif » illustrés de croquis au crayon et d'aquarelles par les artistes peintres embarqués dans des expéditions à l'autre bout du monde.

C'est à Eugène Delacroix, « inventeur » du carnet de voyage et promoteur de l'Orientalisme, que l'on doit les plus émouvants croquis en Afrique du Nord. Le regard du peintre se double de celui du géographe qui s'ignore pour offrir des scènes de la vie quotidienne et des dessins paysagers, doublés de notes qui peuvent servir la connaissance en géographie humaine. Teintées des couleurs de la terre, ses descriptions ornées de dessins aquarellés, mettent en évidence le regard de l'artiste tout en illustrant par le dessin les caractères topographiques de ses parcours. À l'heure du tout numérique, quand le carnet de voyage se réinvente en un genre nouveau de relation voyageuse, avec conseils « avisés » sur Internet, se perdent la vraie dimension scientifique du voyage, la spontanéité, la curiosité et l'instantanéité. Et se laisser guider par Baudelaire, en des termes poétiques, ouvre vers les horizons du rêve inspiré par le récit de voyage :

*Étonnants voyageurs ! Quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers.
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux faits d'astres et d'éthers.
Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile.
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.
Dites, qu'avez-vous vu ?*

Les Fleurs du Mal

Page suivante : Eugène Delacroix (1798-1863), croquis aquarellé, Paysage avec remparts crénelés, et cavalier arabe dans un paysage montagneux.

Paris, musée du Louvre, D.A.G. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bellot

Vue ravissante en descendant le long des
remparts. la mer en suite &



en revenant le contraste des Cannes jaunes
sèches avec la verdure du reste. le jaune
du sable. le bleu des montagnes. les montagnes
plus rapprochées d'un vert brun tachés d'arbustes
noirs noisettes. divisions blanches. Cabanes.

